

J.A. 2300 LA CHAUX-DE-FONDS

Bibliothèque de la ville
2300 CHAUX-DE-FONDS

Administration
Mlle F. SAUR, rue Nana-Droz 197, La Chaux-de-Fonds
Tél. domicile (0391) 26 90 96 - bureaux (0391) 23 48 78
Ch. post. 12 - 2600 Genève

Secrétariat de rédaction
Mlle Sara BROCHER, 1181 Gilly (Vaud)

67^e ANNÉE No 9 23 MAI 1972

L'ESSOR

VERS PLUS DE VÉRITÉ, DE JUSTICE, DE TOLÉRANCE

Comité de rédaction: le Dr Max-Henri Béguin, le pasteur Willy Béguin, René Bovard, André Chédel, Eric Descaudres, Luc Francey, Robert Junod, Mme Marguerite Loutan, l'abbé Lugin, Mlle Hélène Monestier, Shivas Ruzo

Abonnement: 10 francs par an, CDP 12-2820 Genève

Vente au numéro: 90 ct

Paraît tous les 15 jours, sauf en été

Marguerite Loutan

J'ai lu « Une Société sans Ecole », d'Ivan Illich

Si j'avais vu ce titre il y a quatre ans, je me serais dit: « C'est sûrement un excellent jeu et de fier de l'école? Il faut être fou pour envisager une telle solution. » Si je l'étais il y a trois ans, j'aurais réagi différemment: « Vite, vite, vite! Quelqu'un qui dit à haute voix ce que je me murmure à moi-même! » Ces derniers ans, en effet, il m'est arrivé de me demander de plus en plus souvent si la seule solution qui s'offrirait encore n'était pas de supprimer l'école obligatoire et de tout recommencer à zéro.

A certaines pages, on est tenté de se dire: « Il y va un peu fort! » Si ce n'est dans le fond, au moins dans la forme. Mais comme l'heure des opinions est maintenant défilée, ne faut-il pas avoir le courage de recourir à un traitement de choc? Il ne me paraît pas possible qu'Ivan Illich lance quelque chose d'insolite. Ceux qui se font à la recherche de solutions radicalement nouvelles trouvent grand intérêt à lire cet ouvrage. Ceux qui préfèrent le confort et la sécurité des habitudes reçues risquent fort d'être étonnés.

L'instruction n'est pas toujours le résultat d'un enseignement scolaire

« L'école est une institution fondée sur l'idée que l'instruction est le résultat d'un enseignement (...). Or ce que l'on a appris vous est souvent versé comme par aventure, et ce que l'on a voulu consciemment apprendre n'a pas pu de rapport avec un programme d'enseignement. Ainsi, l'enfant a découvert dès son plus jeune âge le langage, sans qu'il lui fût enseigné. Il parlait assurément plus vite si ses parents lui prêtent attention. La connaissance d'une deuxième langue est due dans la plupart des cas à des circonstances particulières: changement de domicile, voyage, rencontre, etc. Croit-on encore que le goût de la lecture s'éprouve à l'école? »

« Demandons-leur où ils ont acquis leurs connaissances, leurs convictions, ils finissent par admettre que c'est le plus souvent en dehors d'un établissement scolaire. L'amitié ou l'amour, des programmes de télévision qu'ils ont vus, des lectures, l'exemple de leurs frères, une rencontre fortuite furent déterminants; ou encore quelques expériences personnelles.

« (...) Mais si nos connaissances nous semblent être le fruit du hasard, ou si nous les tirons d'autres activités que nous appelons loisir ou travail, il n'en reste pas moins qu'un apprentissage puisse se concevoir, puisse bénéficier d'un enseignement organisé. »

« Soit Illich, les apprentissages indispensables ne devraient pas être réservés essentiellement à une classe d'âge précise. Car la maturation est un facteur essentiel sa présence permet à un adulte d'apprendre une langue étrangère (parler) ou un langage recouvert; son absence fait « malade » des enfants des années et des années sans donner les résultats espérés. Au lieu de réserver l'instruction (obligatoire) à une certaine catégorie d'être humains, ne pourrait-on pas concevoir « une carte de crédit scolaire » que tout citoyen recevrait à sa naissance et qu'il utiliserait quand il voudrait? »

« Quant à la question, quand cela s'avérerait nécessaire, quand l'heure serait venue pour lui... »

« Je vois d'ici les parents lever les bras au ciel: « Mais nous fils n'auront jamais rien appris si ce n'est ce que nous leur avons enseigné. »

« Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer le bonheur des autres qui n'auraient à répondre qu'à des citoyens motivés, se présentant avec leur « carte de crédit ». Ils connaîtraient peut-être les joies éprouvées par ceux qui passent deux mois par semaine à traverser les services italiens et espagnols qui ont l'air de dire d'apprendre à lire.

« On a travaillé à l'école »

Illich est de termes modestes pour décrire le rôle que l'école joue aujourd'hui dans notre civilisation. Elle n'est plus le lieu où l'en prépare les enfants à la vie, elle est devenue une institution sacrée, parce des mêmes caractéristiques que les Églises dominicaines.

« La promotion de l'instruction condamnait les élèves à 250 à 1000 réunions autour du maître chaque année. Les préceptes de l'imitation, dans leur sagesse, assésent aux parents, aux élèves, aux éducateurs la nécessité pour le maître, s'il veut enseigner, d'exercer son autorité dans une certaine mesure.

« (...) Le système scolaire assure de nos jours la triple fonction qui fut, au cours de l'histoire, l'appareil des Églises dominicaines. Gardien du mythe de la société, il en instituait... »

(Suite en page 2)

Luc Francey

Interdire les exportations d'armes

Appuyée par 53 000 signatures, l'initiative populaire pour un contrôle renforcé des industries d'armement et pour l'interdiction d'exportation d'armes, lancée en 1969 à la suite du scandale Bührle, a été déposée à la chancellerie fédérale en novembre 1970.

Que demande l'initiative?

L'initiative prévoit la modification de l'article 41 de la Constitution fédérale qui traite de la fabrication et du commerce du matériel de guerre. Elle propose:

- que la fabrication et le commerce du matériel de guerre soient désormais du ressort exclusif de la Confédération;
- que l'exportation de matériel de guerre soit interdite, exception faite éventuellement pour les pays neutres d'Europe.

La situation actuelle

L'article constitutionnel actuellement en vigueur soumet la fabrication, le commerce et en particulier l'exportation des armes à autorisation de la Confédération. On sait qu'abus cette législation a rendus possibles: affaires Bührle en 1968, Pilatus-Porter en 1969, Hispano-Suiza en 1970, Pakistan en 1971. En fait, le scandale des exportations d'armes vers le tiers monde est permanent et s'aggrave d'année en année. Les quelques chiffres ci-après permettront d'en juger:

Année	Exportation d'armes (en francs)	Exportations vers le tiers monde
1969	117,5 millions	17 %
1970	131,2 millions	62 %
1971	188,3 millions	52 %

Les principaux pays « bénéficiaires » du tiers monde depuis 1970 sont la Perse, l'Argentine et Singapour, pays auxquels s'adjoint depuis l'an dernier le Chili.

La position du gouvernement

L'affaire Bührle suscita la formation d'une commission d'experts présidée par Max Weber qui remit au Conseil fédéral son rapport en novembre 1969; les experts arrivaient à la conclusion qu'une interdiction des exportations d'armes ne s'imposait pas et que seul un renforcement du contrôle des exportations était nécessaire.

En juin 1971, le Conseil fédéral remit à son tour à l'Assemblée fédérale un rapport sur l'initiative populaire recommandant son rejet, rapport accompagné d'un projet de loi fédérale sur le matériel de guerre. Le projet de législation du Conseil fédéral reste sur le plan des autorisations: autorisations de fabriquer accordées à « des personnes ou entreprises dignes de confiance » (on sait que la maison Bührle est toujours considérée comme telle par le Conseil fédéral, malgré le procès du même nom); autorisation d'importer et d'exporter, mais pas « à destination de territoires où des conflits armés ont éclaté ou menacent d'éclater » (la chose est à ce moment-là trop voyante!) et,

(Suite en page 2)

Deux entrées

Dans les campagnes du Maroc, de la Tunisie, d'Algérie, j'ai vu les yeux brillants de joie et de fierté des enfants qui ont le privilège d'aller à l'école. Je les ai vus émerveillés devant un stylo neuf et un cahier vierge, consciemment ce matériel scolaire méritait comme un cadeau de grand prix. Et lorsqu'on leur demandait ce qu'on pourrait leur envoyer d'Europe pour les remercier de nous avoir guidés dans leur pays, ils répondaient un livre de géographie, une gravure française, un dictionnaire. Alors que chez nous l'école n'a-vente-à-tout est devenue une sorte de punition sainte la mort, la fatigue ou le dégoût. « Plus que septante-huit jours et c'est de nouveaux les vacances? » se disent les élèves pour se donner un peu de courage le jour de la rentrée.

« Pourquoi que je tiens jusqu'à la fin du trimestre sans être obligé de me faire saigner », pense le professeur qui se sent chroniquement à la limite de la résistance nerveuse. Et les parents consciencieusement se posent à chaque « carnet » les mêmes questions obstinées: « Auras-tu les vacances? Ne risque-t-il pas de doubler? Ne faudrait-il pas lui supprimer les révisions et le violon pour qu'il se donne davantage à l'école? »

En essayant de me résumer, je donne évidemment l'impression de simplifier outrageusement: d'un côté, ces « pauvres petits déshérités » des pays en voie de développement qui n'aspirent qu'à une chose, aller à l'école; de l'autre côté, les enfants sains et gais de notre société sclérosée à l'école qu'on ne demanderait qu'à être délégués. J'ai l'air d'explorer. Il semble que je ne tiens aucun compte de toutes les exceptions réjouissantes: les élèves qui réussissent, les professeurs qui ont du cœur à l'ouvrage, les parents qui n'oublient jamais que leur enfant est un enfant, non pas seulement un écolier.

Je sais qu'il y a des écoles heureuses, des maîtres qui ont la vocation, des parents qui ont gardé tout leur bon sens. Mais, ce qui est navrant, c'est précisément qu'ils soient des exceptions. C'est la preuve que quelque chose ne va plus.

La « maladie » scolaire est devenue une maladie aiguë qu'on ne peut plus minimiser. Du plus jeune docteur de l'école élémentaire au chef du département de l'instruction publique, tous ont l'impression d'être pris dans une gigantesque machine qui tourne en circuit fermé, qui se nourrit d'elle-même, qui a créé d'elle la grande libération, la persévérance-de-la-hantise-pour-tout de 1789.

Ivan Illich travaille depuis plusieurs années à analyser les causes de la maladie dont souffre l'école. Il ne se contente pas d'analyser un horizon respectable dans les plaines, il propose aussi des remèdes. Mais...

« Qui est Ivan Illich? »

Voici comment l'a présenté un journaliste aux spectateurs d'une émission télévisuelle française (service de la recherche de l'ORTF).

« Né en Europe, à Vienne, en 1908, d'un père catholique et d'une mère allemande d'origine juive, Illich, devenu poète, a consacré son ministère dans un quartier populaire de New York, puis à Porto-Rico. Il a fondé, à Cuernavaca (Mexique), le CIDOC (Centre d'information et de documentation), sorte d'université libre où l'on s'instruit sur l'Amérique latine, mais aussi sur le monde entier, grâce professeurs et étudiants y venaient de partout pour discuter de tout.

« D'autres ont une biographie; Illich met sa vie dans ses idées, dans un vin, dans son visage. Citoyen du monde, il parle huit langues et il est l'un de tous ceux qui, sur les cinq continents, cherchent à sortir de l'impasse du productivisme. »

Voici maintenant quelques-uns des thèmes de l'auteur. Thèmes qu'il présente dans un style technique, utilisant un vocabulaire vivant, illustrant ses idées d'exemples saisissants.

Éditions du Seuil.